

Méthodes Staliniennes

En U.R.S.S.

Revue de Presse...

Au XV^e Congrès du Parti russe Losovski intervint après le rapport de Boukharine sur l'Internationale. Il demanda si Zinoviev prenait la responsabilité d'un article de la *Révolution Proletarienne*, car cet article — c'est Losovski qui parle — « fut composé par des gens qui le soutiennent en France... » Comme on le voit Losovski renseigne avec exactitude son auditoire, puisqu'il ne craint pas de faire de la *Révolution Proletarienne*... l'organe de Zinoviev (tant pis pour toi, Monatte !)

Après quoi, Losovski en vient à *Contre le Courant* dont le premier numéro était parvenu à Moscou. Citons textuellement :

« Troisième exemple. Immédiatement avant « notre Congrès, il parut en France un organe « intitulé *Contre le Courant*. C'est un titre bizarre, mais qui ne doit pas nous troubler. « Cet organe s'appelle *Contre le Courant* et au-dessous du titre on lit : « Organe de l'Opposition Communiste ». Un article est consacré à « la situation du P. C. de l'Union Soviétique. « On y fait remarquer que le P. C. de l'Union « Soviétique a déraillé, qu'il est en dégénérescence, etc... Cet « Organe de l'Opposition « Communiste » à la tête duquel se trouvent « Lorient et un certain nombre de philistins « communistes, écrit ce qui suit :

Les difficultés de la lutte, le tragique des événements nous remémorent un tournant non moins sombre et non moins dangereux de l'histoire de la classe ouvrière : la guerre.

L'analogie est singulière. Aujourd'hui, comme il y a treize ans, des chefs, indignes de la mission qui leur a été confiée, des masses égarées et trompées ; aujourd'hui comme alors, la confusion, le mensonge, le fanatisme.

Et aujourd'hui encore, une poignée d'hommes en butte à toutes les calomnies et à toutes les attaques mais résolu à faire face au danger. Contre le Courant ! Comme firent les bolcheviks en 1914...

« Contre quelle tendance luttèrent les bolcheviks en 1914 ? Les bolcheviks luttèrent, en 1914, contre la tendance social-patriote et « chauvine, mais ces gens sont maintenant « contre la tendance communiste. Il est très « intéressant de savoir si les groupes « de « gauche » de l'I. C. « conséquents » et « autres groupes de l'Opposition prennent la « responsabilité d'une telle attitude de leurs « partisans idéologiques et politiques et des « amis de ceux-ci. Nous n'avons pas entendu « dire qu'ils se soient délimités dans la presse « de ces gens qui sont « aussi communistes » (?) « Mais ici, ils se sont délimités de la ligne que « suivent l'I. C. et l'I. S. R... »

Nous avons tenu à citer textuellement Losovski : la faiblesse de sa prétendue argumentation n'en apparaît que mieux.

De discussion point. De raisonnement pas l'ombre. Une simple affirmation : « Ces gens sont maintenant contre la tendance communiste ». Voilà qui est démonstratif ! Voilà qui est probant ! Il n'est pas nécessaire de se donner du mal : une excommunication, et c'est fini. Le problème est précisément de savoir qui est contre « la tendance communiste ». Mais Losovski ne se soucie pas de donner à réfléchir : il affirme et c'est assez. Il suppose le problème résolu. Ainsi, un certain moine du nom de Gorenflot baptisait carpe la viande qu'il voulait manger le vendredi.

La méthode a fait fortune dans l'Internationale Communiste de l'époque du XV^e Congrès : la plateforme de l'Opposition russe est déclarée « menchevique », et cela évite l'obligation de le démontrer ; *Contre le Courant* et ses « philistins » sont « contre la tendance communiste » et cela doit empêcher le XV^e Congrès d'être « troublé » par l'avertissement que lui apportait *Contre le Courant*.

Yaroslavski « indéfectiblement pareil à lui-même ».

Dans la *Correspondance Internationale* du 18 janvier, Yaroslavski écrit un article sur la Lettre de Ioffé, où il s'évertue lamentablement à diminuer la portée du document accusateur. Il invoque contre Ioffé le témoignage du « médecin qui travaillait dans la Commission des médecins du C. C. du Parti ». Pourquoi ne pas nommer, et, pourquoi ne pas publier plutôt l'avis du docteur Levine, puisque c'est le docteur Levine, Ioffé le dit dans sa Lettre, qui a répété à notre camarade que « l'unique porte de salut était le départ immédiat pour l'étranger » ? Quoi qu'il en soit, le médecin anonyme est l'auteur d'un rapport que Yaroslavski produit : ce rapport est visiblement rédigé par ordre pour prouver que Ioffé n'avait nul besoin d'aller se soigner à l'étranger, qu'il était un détraqué et un toxicomane. La seule question que peut provoquer ce factum d'un « médecin » inconnu, c'est de savoir quel est le plus vil de celui qui l'a écrit, si quelqu'un d'autre que Yaroslavski y a vraiment mis la main, ou de celui qui en fait état...

Yaroslavski n'hésite pas, pour les besoins de sa sale polémique, à fausser radicalement la pensée de Ioffé dont il ose prétendre qu'il se plaint dans sa Lettre d'adieu que la Révolution lui ait pris sa « richesse »...

Mais les efforts infructueux que fait Yaroslavski pour ternir la mémoire de Ioffé ne serviront qu'à souligner la duplicité des staliniens. Après la mort de Ioffé, avant qu'on ne connût sa Lettre à Trotsky, on écrivait de lui dans un organe officiel de l'Internationale : « La classe ouvrière honore en lui un homme qui a mis entièrement ses grandes facultés au service de la Révolution prolétarienne et qui a sacrifié sa santé à son service. » Mais lorsque la Lettre de notre camarade est connue qui exprime sa confiance dans l'Opposition et sa volonté de

servir le Parti par un acte suprême, Ioffé est couvert d'outrages et de boue...

Quant à Yaroslavski il sort de cela un peu plus avili, et on ne peut s'empêcher de penser à la caractéristique que Trotsky donna de lui dans le magistral article que *Contre le Courant* a publié : « Il est indéfectiblement pareil à lui-même : il est aussi insupportable dans la louange que dans la calomnie. »

Yaroslavski et « Contre le Courant ».

Il faut cependant rendre à Yaroslavski cette justice qu'il a quelquefois de bonnes lectures : à la fin de son vilain papier il cite *Contre le Courant*.

Il reproduit une partie de la relation de l'enterrement du camarade Ioffé parue dans notre numéro 2-3, et il termine sur cette appréciation : « Disons maintenant : Qui a besoin de ces « mensonges éhontés, de ce silence indescriptible (?), de cette transformation d'un enterrement ordinaire à Moscou en une « manifestation grandiose » ? »

Mensonges éhontés ? Nous ne craignons aucun démenti à l'exactitude scrupuleuse des faits dont nous avons donné la relation : nous les tenons de plusieurs camarades qui ont assisté aux obsèques, et dont les témoignages, parvenus isolément, se confirment les uns les autres. *Contre le Courant* ne ment pas. Mais Yaroslavski se permet de le faire parce qu'il dispose de la presse, et que l'Opposition est baillonnée, emprisonnée, déportée... De plus, pour donner le change, il emploie le procédé classique des menteurs qui est de crier : « Au menteur ! »

Décidément, ces méthodes sont bien dignes de celui qui attaquait Trotsky à l'aide de mensonges et de falsifications... après l'avoir porté aux nues...

La fiche de consolation de Boukharine.

La *Correspondance Internationale* du 3 décembre 1927 a reproduit un discours de Boukharine sur « Le caractère mencheviste de l'idéologie et de la tactique de l'Opposition ». Boukharine y parle du « Congrès des Amis de l'Union Soviétique », de l'enthousiasme des délégués, et il ajoute :

« Je voudrais signaler un trait tout à fait « saillant dans ce Congrès. De cette tribune « parla un Français, le président de la délégation française, Colomer, qui est le rédacteur d'un journal français influent ; il avait « tout le temps défendu le point de vue anarchiste ; il avait toujours été contre nous, car « il croyait que nous étions des étrangleurs « d'âmes, des pillards, etc. Il a fait ici une « déclaration au nom des anarchistes français « et des anarchistes qui appartiennent à d'autres délégations, disant qu'il répudie complètement cette position. Et c'est au même moment que Trotsky et compagnie nous proposent d'aller aux anarchistes ! »

Pour les besoins de la cause, voici Colomer transformé en « rédacteur d'un journal fran-

çais influent... » Mais cette extravagance n'est rien à côté du battage organisé autour de la volte-face de Colomer, que personne ne prend au sérieux en France ; le Présidium de l'Internationale y participe lui aussi dans une Résolution officielle : « Le Présidium du C. E. de l'I. C. signale en outre que les meilleurs éléments du mouvement anarchiste sont passés du côté de la dictature prolétarienne ».

Voilà le signe d'une politique qui peut inspirer confiance : ceux qui, pendant des années, depuis le début de la Révolution russe, défendent la dictature prolétarienne, ceux-là sont chassés de l'Internationale, ce sont des mencheviks, des contre-révolutionnaires. Mais qu'un Colomer qui, hier encore, parlait d'une soi-disant « Révolution russe » et de ses « gouvernants assassins », et « assassins du prolétariat russe », qu'un Colomer s'avise de « passer du côté de la dictature prolétarienne » et le voici sacré grand révolutionnaire et, par surcroît « rédacteur d'un journal français influent... »

Il faut que Boukharine soit bien démoralisé pour s'accrocher ainsi à Colomer : c'est le geste désespéré d'un noyé.

Il se console d'avoir chassé Trotsky en pensant qu'il a gagné à sa cause Colomer.

Comme fiche de consolation c'est tout de même pitoyable !

En France

« Par tous les moyens... »

C'est décidément la devise avouée des staliniens.

La Résolution du Comité Central sur l'Opposition n'est pas complète telle qu'elle a été publiée dans l'*Humanité* du 14 janvier. Elle comporte un paragraphe supplémentaire que nos staliniens ont préféré cacher aux membres du Parti : dans ce paragraphe le Comité Central donne mandat au Bureau Politique de lutter contre l'Opposition « par tous les moyens... »

— Même la violence ? demanda un oppositional.

— Oui, on vous cassera la gueule !

On conçoit que le Comité Central ait préféré cacher au Parti cette honteuse détermination d'« user de la violence à l'intérieur du Parti ».

Les faits ont d'ailleurs accompagné la menace : Roy et Briard en avaient fait déjà l'expérience au 4^e Rayon comme ils l'ont relaté dans le numéro 4 de *Contre le Courant* : Dionnet, il y a quelques jours, a été la victime des mêmes procédés fascistes : à la sortie d'une réunion de Puteaux, il a été lâchement assailli par une douzaine de staliniens, et frappé sauvagement. Mais ces procédés ne sauraient intimider l'Opposition Communiste ; elle ne prendra jamais l'initiative de la violence à l'égard des camarades, ces méthodes fascistes lui répugnent ; mais elle saura se faire respecter, et il pourrait en cuire à ceux qui prendraient l'initiative de l'agression.

Qu'on en trouve ici l'avertissement le plus net.